

Double disparition

- Reprenons depuis le début M. Dutreuil . Votre fille s'est fait kidnapper et elle s'appelle Anastasia?
- Oui Monsieur.
- Elle a dix ans, c'est bien cela ?
- C'est exact Monsieur le détective.. euh... Adogawa c'est ça ?
- Oui, c'est bien cela. Quels rapports aviez-vous avec votre fille ?
- Nous sommes assez proches mais je ne la vois pas souvent, je suis la plupart du temps au travail. Je ne peux pas non plus affirmer que son précepteur la connaît mieux que moi mais il passe plus de temps avec elle que moi.
- D'accord. Vous me dites que le malfaiteur était vêtu de noir ?
- Oui, le précepteur de ma fille a assisté à la scène, n'est-ce pas Damien ?
- Euh... Oui, oui...
- Damien, je peux vous appeler par votre prénom ?
- Oui sans problème.
- Personne d'autre que vous n'a vu le ravisseur ?
- C'est exact. Malheureusement, lorsque tout le monde est arrivé, alerté pas les cris de mademoiselle, il était trop tard.
- Hum, avez-vous vu le visage de cet homme ?
- Non, il faisait presque nuit, je n'ai rien pu voir.

En tant que détective, j'ai eu connaissance de toute l'histoire en dix minutes.

Après être rentrée de l'école, Anastasia jouait dans le jardin. Soudain un homme vêtu de noir a surgi du fond du jardin, l'a attrapée, lui a mis un couteau sous la gorge et a dit à Damien : " Tu vas dire à son père que s' il veut la revoir vivante, il doit fermer son entreprise pendant un mois". Puis il a ajouté : "Interdiction de prévenir la police"

- Par où est - il parti ? demandai - je à Damien.
 - Il s'est enfui avec la fillette par le chemin où vous voyez l'arbre, me répondit Damien.
 - Vous souvenez vous du son de sa voix ?
 - Aiguë. Non plutôt grave... Euh, je ne sais plus trop.
- Laissant le précepteur réfléchir, je partis interroger la femme de ménage.
- Puis - je avoir votre déposition s'il vous plaît ?
 - Bien sûr, je suis arrivée une dizaine de secondes après le cri d'Anastasia mais c'était trop tard.
 - Vous n'avez rien vu de particulier ? Aucune voix, aucun bruit suspect ?
 - Quand je suis arrivée, Damien m'a dit : " Anastasia a été enlevée ! Prévenez Monsieur Dutreuil, moi je vais tenter de suivre le ravisseur ". A part ces cris tout était plutôt calme.

Mince alors, personne d'autre que le précepteur n'a vu ce qui s'est passé. Étrange...

- Vu ce qu'il réclame, il doit s'agir d'un concurrent de votre société.
- Grrr... répondit M. Dutreuil. Non content d'enlever ma fille il veut de l'argent.
- De... de l'argent ? Mais... il était question de fermer la société.... Pas d'argent ! s'exclama Damien.

- Il vient de m'appeler ! Et il me réclame 3 millions d'euros en petites coupures usagées ! s'énerve M. Dutreuil.
- Ce... ce n'est pas possible... blêmit Damien.
- Sa voix vous semblait-elle familière ? lui demandai-je
- Non, il l'avait masquée, me répondit Monsieur Dutreuil.
- Connâtriez-vous des sociétés que votre fermeture arrangerait ?
- Non pas du tout. Je n'ai, jusque là, jamais eu de problèmes.

Bon, il fallait que je réfléchisse. Au bout de quelques minutes de marche dans tous les sens, je me rendis compte que j'étais arrivé devant le chemin où le ravisseur s'était enfui. Devant cette allée, il y a un très gros arbre qui bloque complètement la vue du passage, sauf si on connaît bien les lieux...

Soudain, je vis trois énormes chiens qui me bondirent dessus. Je tombais à la renverse, et entendis Monsieur Dutreuil ordonner à ses bêtes de se calmer. Après ses quelques excuses, je me remis à réfléchir. Il y a quelque chose qui ne va pas dans cette affaire. Pourquoi avoir attendu qu'Anastasia soit chez elle pour la kidnapper ? Sur le chemin de l'école c'est plus facile... Et puis le malfaiteur agit à visage découvert et d'un autre côté il masque sa voix au téléphone. Comment se fait-il que le ravisseur ait pu s'en aller en échappant aux chiens et que la femme de ménage n'ait rien entendu ? De plus, si on ne connaît pas les lieux on ne peut pas voir la sortie.

- Monsieur Dutreuil, vos chiens aboient toujours quand ils voient un inconnu ? lui demandai-je.

- Oui, ils sont bien dressés.

- Hum, d'accord... Damien, aidez-moi, j'ai besoin d'un avis autre que le mien. Si le malfaiteur s'est enfui par le chemin quasi invisible par l'arbre, comment se fait-il qu'il ait pu échapper aux chiens et que la gouvernante n'ait rien entendu ?

- Euh... Eh bien euh... Peut-être que... en traînant aux alentours de la maison il s'est fait connaître des chiens, et vous savez si je peux me permettre la gouvernante se fait vieille et elle n'entend plus trop bien...

- Hum... Tout ce que vous nous avez dit me paraît un peu confus, voire illogique. L'homme en noir, ce ne serait pas vous par hasard ? Qu'en dites vous ?

- C'est... c'est à dire que...

- Damien, c'était toi ?! hurla Monsieur Dutreuil. Pourquoi as-tu fait cela ?!

- C'est, c'est que...

- Quelqu'un t'a forcé à le faire ? rugit le père d'Anastasia.

- Non pas du tout...

- Alors où avez vous caché la fille ? lui demandai-je.

- Près d'ici dans un hôtel...

- Je vous en prie, pardonnez moi M. Dutreuil ! sanglota le précepteur.

- Misérable ! lui cria-t-il. Vous allez n'emmener à cet hôtel pour que je retrouve Anastasia.

- M. Dutreuil, l'affaire ne s'arrête pas ici, lui dis-je d'une voix froide.

- Avec tout le respect que je vous dois M. Adogawa, Damien vient d'avouer donc je vais aller chercher ma fille. Vous pouvez vous retirer je vais vous faire un chèque.

J'esquissai un sourire et lui dit : " J'ai une hypothèse qui peut tout changer. "

- Mais enfin de quoi me parlez-vous ? Je n'ai plus l'âge de jouer aux devinettes ! me répondit - il.

- Monsieur, intervint la femme de ménage, on vous demande au téléphone.

- Comment ? Qui me dérange à un moment pareil ?

Puis on entendit depuis l'appareil : " Avez-vous les trois millions monsieur Dutreuil ? "

- Quoi ?! Mais qui êtes vous ?! aboya M. Dutreuil.

- M'auriez-vous déjà oublié ? C'est moi qui ai téléphoné tout à l'heure... Je suis l'homme qui détient votre fille, répondit la personne au bout du fil.

- C'est faux ! Il est ici, nous l'avons démasqué, s'inquiéta M. Dutreuil.

- Bon sang ! s'exclama la femme de ménage, ainsi vous aviez un complice ! dit-elle au précepteur.

- Non, je vous assure, j'ai agi seul, croyez-moi !

Il disait la vérité, s'il avait eu un complice il aurait mieux préparé son coup. Donc mon hypothèse se confirmait.

Subitement, on entendit une voix de fillette qui criait au téléphone :

- Paaapaaa ! Au secouuuurs !

- A... Anastasia! dit d'une voix tremblante M. Dutreuil.

- Je suis quelqu'un de très nerveux. Si vous ne préparez pas les trois millions, je risque de lui faire du mal.

- Vous aurez l'argent mais ne lui faites pas de mal, je vous en prie.

- Papa ! Je suis dans le débarras d'une école ! Je vois une grande cheminée par le fenêtre !

- Je vous rappellerai ! Préparez l'argent, ordonna le ravisseur.

- M. Adogawa, j'ai besoin de vous... Mais où est - il passé ?!

- Taxi ! hurlai -je. Le temps d'en trouver un, je réfléchissais... Une cheminée... Cela doit être une usine... Il y a trois écoles dans le quartier.

Dès que je fus monté dans un taxi, je dis au chauffeur : " Rue Sant-Marcelin, s'il vous plaît, devant l'école si vous souhaitez plus de précisions ".

Arrivé dans la rue, je dis au chauffeur de m'attendre. Je sortis du véhicule et fis le tour de l'école. Je ne vis aucune cheminée.

Dix minutes plus tard, j'en arrivai au même résultat avec les deux autres écoles. Désespéré, je pensais inlassablement.

- Bon, où voulez-vous aller M'sieur ? me demanda le chauffeur en m'interrompant dans mes pensées.

Je laissai mon regard errer dans le paysage et vis une tour tellement grande qu'on pouvait croire qu'elle touchait le ciel. Mais oui ! Anastasia a du voir ce bâtiment et le prendre pour une cheminée ! De quelle école la voit-on ?

- Le collège Le Grand Duc, s'il vous plaît.

Après avoir payé et quitté le chauffeur, je grimpai les marches quatre à quatre de l'établissement et entendis les cris d'une jeune fille. Quand je fus arrivé devant la porte d'où ils provenaient, je l'enfonçai et me jetai sur un homme qui avait un couteau.

Après l'avoir ligoté, j'appelai la police et M. Dutreuil.

Cinq minutes plus tard, j'entendis M. Dutreuil crier: " Anastasia ! ". Je me retournai et la vis serrer son père dans ses bras.

- Ma...mademoiselle. Dieu sois loué, vous allez bien ! dit Damien.

- Quand la police arrivera, on vous arrêtera avec votre complice Damien ! rugit M. Dutreuil.

- Quel complice ? J'ai enlevé la fille dans un hôtel, je n'ai pas de complice, affirma le ravisseur.

- Quoi ? Vous voulez dire que vous avez enlevé ma fille là où elle était détenue ?

- Détenu ? Vous rigolez, elle était en train de manger tranquillement dans le restaurant de l'hôtel.

- Écoute papa, intervint Anastasia, je vais te dire la vérité. Damien n'a rien fait, c'est moi qui lui ai demandé. C'est moi qui ai tout inventé toute seule !

Je souris en voyant la mine choquée de M. Dutreuil. Le pauvre, il n'avait rien compris.

Anastasia continua : " Depuis que maman est morte, tu ne fais que travailler, tu ne t'occupes plus de moi, je me sentais abandonnée. Je me suis dit que si tu fermes la société, je te verrais plus souvent. J'ai demandé à Damien de monter un faux enlèvement et de te téléphoner pour que tu fermes l'entreprise si tu voulais me revoir. Il a d'abord refusé mais j'ai insisté. Tout est ma faute papa ! Ce n'est pas lui qu'il faut gronder !

- Damien, dit M. Dutreuil, même si c'était la demande de ma fille ce que tu as fait est inadmissible tu le sais ?

- Oui monsieur.

- Je t'ordonne donc de... de réserver deux billets d'avion pour deux personnes pour l'Australie où Anastasia rêve d'aller depuis toujours ! Pour elle et moi.

- Papa ! s'émerveilla la fillette.

- Oui monsieur, merci de ne pas me sanctionner.

Après quelques instants, M. Dutreuil vint me voir :

- Vous êtes un excellent détective. Je ne vous remercierai jamais assez d'avoir retrouvé ma fille.

Je n'ai fait que mon travail Monsieur. Je suis très joyeux que cela se termine aussi bien.

Mylène